

Applaudissez Debbouze !

Avec «Jamel 100% Debbouze», le comique à qui tout réussit remonte sur les planches. A voir à Lausanne et Genève. Portrait.

Des parents émigrés marocains, lui employé de la RATP, elle femme de ménage. Une enfance à Trappes, grise banlieue parisienne, avec cinq frères et sœurs. Un petit mètre soixante-cinq et un bras paralysé... On peut raconter la vie de Jamel Debbouze sauce Dickens. Lui-même puise une partie de son répertoire dans son passé: «Vous croyez que ça amuse les jeunes des cités de voler dans les supermarchés et de se balader avec du poisson surgelé dans le slip ?»

Jamel n'entend pourtant pas se laisser réduire au «petit beur» à l'enfance difficile. D'abord, «Trappes, c'est pas la banlieue, c'est chez moi». Et si l'argent manquait, il y avait de la chaleur et un bel esprit de famille. En 2002, dans Les Inrockuptibles, évoquant le soutien inconditionnel de sa mère, Jamel raconte: «Je crois que si je lui avais dit que je voulais être mangeur d'enfants, elle aurait été solidaire.»

Jamel ne renie rien et donne de sa personne. Pour une association en faveur des enfants démunis du Maroc, pour le club de foot de Trappes et ses jeunes à l'abandon. Ou pour créer, près de Marrakech, les Studios cinématographiques du Maroc, assortis d'une école internationale de cinéma. Une structure ambitieuse qui devrait ouvrir ses portes au premier semestre 2004.

Mais ne comptez pas sur lui pour devenir la bonne conscience comique de cette France qui se veut «Black-Blanc-Beur». Il ne sera «ni un porte-drapeau ni une assistante sociale». Devant son public, il se joue d'ailleurs des clichés: «Les Français, levez les bras! Maintenant, les Arabes, faites-leur les poches!»

Il se moque de tout

On peut aussi raconter Jamel sauce Capital : une succes story made in France. Depuis son arrivée sur Canal+, en 1997, aux heures glorieuses de l'émission Nulle part ailleurs, tout ce qu'il touche se transforme en or. Ses spectacles affichent complets, ses DVD et livres se vendent comme des petits pains (Jamel en vrai, Le très très bien de Jamel, In bed with Jamel...), la sitcom H, dont il est le moteur, cartonne.

Sur les plateaux de télévision, il est le bon client par excellence: cinglant, irrésistible, ingérable. Qu'il donne des cours de verlan à Françoise Sagan, vole la récompense d'André Dussollier lors d'une cérémonie des Césars ou repeigne le plateau (et la veste...) de Thierry Ardisson, ses apparitions dopent l'audimat. Pas dupe, Jamel profite des paillettes et s'en moque avec la même ardeur. «On peut rire de tout sauf de Star Academy», dit-il.

Au cinéma, il participe aux deux plus grands succès français de ces dernières années. D'abord Lucien, petit commis d'épicier candide et amoureux des endives dans le magnifique Fabuleux destin d'Amélie Poulain. Puis tête d'affiche de l'hilarant Astérix et Obélix: mission Cléopâtre, d'Alain Chabat. Il y campe l'architecte Numérobis, infoutu de prononcer correctement tout nom de Gaulois.

En 2002, le comique est d'ailleurs devenu l'acteur le mieux payé de France, devant les Depardieu, Jean Reno ou Christian Clavier. Plus de deux millions d'euros engrangés sur les plateaux! «Je suis consécramé», ironise-t-il.

Comme un enfant qui aurait attendu trop longtemps ses cadeaux de Noël, il s'offre des voitures de rêve (qu'il casse parfois...), de beaux habits et des chaussures de riches. Et s'amuse de sa nouvelle popularité auprès des femmes: «C'est fini le temps où j'étais moche et arabe !»

Il profite avec gourmandise du tourbillon du succès et de l'argent. «J'aime sa manière de vivre pleinement et sereinement sa réussite et le blé qui va avec», racontait son ami Alain Chabat dans Studio, en 2002. Ce qui ne l'empêche pas de faire ses cinq prières quotidiennes, respecter le ramadan et rester fidèle à sa famille comme à sa banlieue.

Trublion appliqué

On peut raconter la déferlante Jamel de différentes manières. On peut même (paraît-il) ne pas aimer ce trublion bondissant. Mais le travail et le talent de l'artiste sont indéniables.

Avant de devenir le chouchou des projecteurs, Jamel a beaucoup travaillé : douze ans durant, il a usé les scènes du théâtre d'improvisation. Dans ces joutes délirantes, l'acteur n'a qu'une poignée de secondes pour se démarquer de son «adversaire». La blague ou l'attitude qui fera mouche doit fuser. Un défi taillé pour Jamel: lui qui a toujours reconnu aimer attirer l'attention. «Il se fâcherait avec lui-même pour dire une connerie», blague Alain Chabat.

Mais avant tout, Jamel est une boule d'énergie au service d'un vrai talent comique. Son humour est décapant et absurde. Son langage unique. Mélangez une dose de verlan, des néologismes improbables et des expressions arabes, détournez et malmenez le vocabulaire, alignez le tout dans un déluge agité et approximatif et «sur la tête de ma mère», vous aurez une vague idée du baratin habilement maladroit de Jamel...

Le tout est porté par un indéniable charisme. Deux yeux malicieux, une bouille de gamin angélique très fier de sa dernière farce, une réelle générosité: Jamel aime les regards.

On peut prendre les paris: Jamel va durer, sur scène comme au cinéma. Du moins tant qu'il s'amusera autant à nous faire rire. «Et rira bien qui rigolera vers la fin !»

Construire – 25 Novembre 2003